

D'HUART Emile

(1861 - 1918)

Mondorf-les-Bains

Addendum

Publications

Emile d'HUART was the author of many publications, such as:

- 1892 *Etude sur l'eau d'Ernshof, source Bel-Val*
- 1893 *Étude sur l'eau alimentaire de la Ville de Luxembourg*
- 1895 *Le temps de pose en photographie*
- 1896 *Sur le rôle de la dialyse au point de vue des matières minérales contenues dans les eaux telluriques*
- 1896 *Nouveau procédé d'analyse hydrotimétrique. Application de l'acide oléique comme indicateur à l'analyse minérale quantitative*
- 1896 *Compensateur barométrique pour obtenir l'ébullition de l'eau à 100° centigrades à toutes les altitudes*
- 1897 *Nouvelle méthode d'analyse chimique qualitative pour la recherche des métaux*
- 1897 *Solution d'oléate alcalin pouvant servir à la fois aux essais usuels d'hydrotimétrie et au dosage des métaux qui forment des oléates insolubles*
- 1897 *L'urine putréfiée et les excréments de chien dans leurs applications à l'industrie des peaux pour gants*
- 1905 *Les denrées alimentaires et leurs falsification au point de vue de la législation*
- 1906 *La photographie des couleurs*
- 1907 *Les propriétés physico-chimiques des eaux minérales thérapeutiques; l'eau de source thermale de Mondorf-les-Bains; Die chemisch-physikalische Beschaffenheit der Heilquelle von Bad-Mondorf*
- 1908 *L'eau minérale de la source Bel-Val au point de vue des théories physico-chimiques et thérapeutiques modernes*
- 1908 *La source thermale de Mondorf-les-Bains au point de vue des théories physico-chimiques et thérapeutiques modernes*
- 1909 *La chaptalisation et la gallisation au point de vue de la législation allemande et luxembourgeoise sur le régime des vins*
- 1910 *Fonctionnement du contrôle du lait au Luxembourg*
- 1910 *Pour l'extension de notre Enseignement Supérieur*
- 1911 *Questions d'enseignement, un enseignement supérieur complet à Luxembourg*
- 1911 *Die wissenschaftliche Grundlage des Bäcker-und Konditor-Gewerbes*
- 1915 *Nouvelle méthode d'analyse chimique qualitative pour la recherche des métaux (cations)*
- 1917 *Bad-Mondorf: (Großherzogtum Luxemburg)*

Obituary ¹

G. FABER, Director of the École industrielle et commerciale gave the following speech at d'HUART's funeral:

C'est avec une profonde et intense émotion que je viens, au nom des professeurs et des élèves de l'école industrielle et commerciale, rendre ici un dernier hommage au professeur distingué et au savant de mérite que la mort nous a pris.

Emile d'Huart naquit à Mondorf le 22 mai 1861. Il appartenait à une famille, dont la seule richesse consistait dans une longue tradition d'honneur et de droiture; et je le rappelle ici pour lui en faire un mérite: c'est à son propre travail, à ses efforts, à sa haute intelligence, qu'il doit de s'être élevé aux plus hautes régions de la science et de la société.

¹ *LuxemburgerWort*, 2 August 1918, pages 2-3

De bonne heure il s'était destiné à la carrière de professeur qui lui apparaissait comme la plus appropriée à ses facultés et à ses goûts, comme aussi celle où il pourrait rendre le plus de services.

Après de solides études aux Cours supérieurs de notre établissement et à la Faculté des Sciences de Paris il se fit recevoir en 1884 docteur en sciences physiques et mathématiques avec grande distinction et félicitation du jury.

Cependant, malgré ses heureuses dispositions pour ces sciences, c'est du côté de la chimie qu'était sa vocation. Il avait toujours manifesté un goût marqué pour cette branche qui le passionnait vivement et il résolut d'en faire sa spécialité. Par l'habitude préalable de l'esprit mathématique il était admirablement préparé pour entreprendre avec succès et mener à bonne fin l'étude d'une science qui, à la suite des travaux d'Ostwald, de van t'Hoff, d'Arrhenius et d'autres prenait précisément à cette époque une orientation très prononcée vers la physique et les mathématiques.

Emile d'Huart se rendit à Berlin où il travaillait pendant deux ans au laboratoire de Hofmann. Dès le début il se fit apprécier de ses maîtres qui reconnurent en lui cette heureuse facilité de travail qui le distinguait, cette sûreté et cette souplesse d'esprit qui jamais ne se démentaient. Il était animé d'une extraordinaire ardeur et le laboratoire n'avait pas d'hôte plus assidu que lui.

Déjà loin de se contenter des travaux ordinaires des élèves préparant leurs grades, il commençait à s'essayer à sa carrière de chimiste chercheur obstiné.

En 1888 il fut appelé à enseigner la chimie aux Cours Supérieurs de notre établissement. Le succès dans ces fonctions fut très vif. Du professeur il avait les trois plus éminentes qualités: l'amour de son métier, l'excellence de la méthode et une parfaite maîtrise dans sa spécialité. Il y joignait des dons accessoires qui ne contribuent pas médiocrement au succès du maître: une aisance peu commune de la parole, une verve toujours en éveil, et enfin et surtout une autorité naturelle grâce à laquelle il tenait en respect ses élèves sans le moindre effort de discipline. Ajoutez à cela l'heureuse habileté de la main qui savait réussir à souhait une expérience et la produire au moment voulu.

Son enseignement était à la fois de la plus grande clarté et de la plus haute rigueur scientifique, pratique et élevé, précis et élégant, Plein d'originales et de judicieuses réflexions.

Il donnait à ses élèves sans ombre de pédantisme et sans de veines effusions le meilleur de lui-même. Et quand on s'adressait directement à lui pour un éclaircissement sur une théorie mal comprise ou un renseignement complémentaire, on était certain qu'il ne vous quitterait pas avant d'avoir élucidé la question.

J'ai pu recueillir quelques échos de sa longue carrière de professeur et tous les témoignages qui lui sont rendus confirment mes souvenirs personnels. J'ai constaté, en retrouvant au bout d'une série d'années des camarades de classe, combien était profonde l'impression que ses élèves avaient gardé de lui.

On attend d'un professeur de faculté qu'il fasse avancer les sciences, indirectement par la méthode qu'il enseigne, directement par ses propres travaux. Bien que ses cours lui prissent une grande partie de sa journée, Emile d'Huart se livrait dès le commencement de sa carrière à des recherches personnelles et son désir de contribuer pour sa part au progrès de la science ne s'affaiblit pas jusqu'au dernier moment. Travailler infatigable, il passait sa vie entière au laboratoire, ne reculant devant aucune peine pour mener à bien une opération. Son ingéniosité expérimentale n'était jamais en défaut.

Passionné pour la vérité scientifique, il avait l'esprit constamment tendu vers quelque problème. Il ne se cantonnait pas dans une région étroite de la science, mais toutes les parties l'intéressaient. De bonne heure cependant il s'était fait une spécialité de l'hydrologie. Son oeuvre de prédilection, qui l'occupa pendant de longues années, fut l'étude de l'eau minérale de Mondorf. Il est peu de tâches aussi ardues que celle qu'entreprenait notre collègue. Il s'en est acquitté avec une compétence, une précision, une pénétration remarquables. Relevons en passant que c'est lui qui le premier démontra que l'eau minérale de Mondorf range parmi les eaux radioactives.

On sait quelle fut la prodigieuse activité qu'Emile d'Huart déployait comme préposé du laboratoire pour l'analyse des denrées alimentaires et qu'on lui doit entre autres une méthode directe pour l'analyse du lait et une nouvelle méthode d'analyse hydrotimétrique.

Je n'ai parlé ici que du travail régulier, je n'ai rien dit des tâches accidentelles qui le sollicitaient à chaque instant et qu'il accomplissait avec le même souci, la même conscience que si elles eussent été à sa tâche unique.

On peut en dire autant de toutes les missions, délégations officielles à des congrès et autres, pour lesquelles le gouvernement faisait appel à son expérience et à sa haute intelligence.

Je tracerais une image bien imparfaite de l'activité du défunt si je ne parlais pas des cours publics et des nombreuses conférences dans lesquelles il s'attachait à vulgariser la science et ses applications. Le public appréciait hautement ce conférencier si sûr, si exact et d'une éloquence si convaincue et si pénétrante.

Emile d'Huart a laissé le souvenir de son enseignement et de ses recherches dans une série de publications écrites dans le meilleur des langages. Nous y retrouvons à chaque pas les traces de cet esprit merveilleusement subtil et alerte, aiguisé par l'étude, une réflexion constante et l'habitude de la discussion.

Un si grand et si fécond labeur méritait récompense.

En 1898 Emile d'Huart se vit décerner la croix de l'Ordre Léopold de Belgique pour ses recherches sur le traitement des peaux pour gants.

En 1905 il reçoit la croix de chevalier de la couronne de chêne pour les services rendus à son pays.

Enfin en 1906 le gouvernement allemand, qui avait eu recours à sa haute compétence pour l'approvisionnement de la conduite d'eau de Metz, lui fit remettre la croix de l'Aigle rouge de Prusse.

Après des années ensoleillées de bonheur, de travail fécond et de succès vint pour notre collègue la saison des épreuves.

Depuis quelques années sa santé était fort ébranlée et il eut la profonde tristesse de voir ses forces décliner pendant de longs mois et ne plus répondre aux exigences de son esprit.

Son état s'aggrava lentement en raison de l'usure progressive que les fatigues de l'enseignement rendaient de plus en plus sensible. Il ne put cependant se résigner à demander des allègements. Il voulait rester à son poste, tenir malgré tout, tenir jusqu'au bout. Et c'est pour avoir poussé à l'imprudence l'accomplissement du devoir que ce travailleur infatigable sembla provoquer la mort.

Il y a quinze jours, il dut s'aliter. Ce fut pour lui un chagrin inexprimable. Etre obligé d'abandonner sa classe, son laboratoire, de renoncer aux études qui avaient rempli toute sa vie, lui paraissait la fin des misères, la plus intolérable des déchéances.

Le mal qui le minait sourdement l'emporta vendredi dernier. Il s'éteignit doucement, entouré de tous ceux qu'il chérissait leur laissant l'exemple d'une vie toute de travail et de dévouement.

Je dis un très affectueux et très reconnaissant adieu à celui qui de toute son intelligence et de tout son cœur tenait à notre établissement.

Au nom des professeurs et des élèves de l'Ecole industrielle et commerciale j'adresse à la famille si cruellement éprouvée l'expression de nos sympathies les plus vives et de notre très douloureuse et très respectueuse émotion.

Je la prie de croire que nous n'oublions pas celui qui disparaît avant l'heure, après s'être donné tout entier jusqu'à la limite de ses forces, presque jusqu'à son dernier souffle.